



## Conjuguer avenir et traditions

Sur le site tourangeau de la société Allianz, l'entreprise A. Goubard profite de la pose d'un parquet Wengé sur chant pour mesurer son aptitude à maîtriser les poussières avec des outils modernes tout en conservant la rigueur qui fait son succès depuis une demi-siècle

**Restaurant immeuble Allianz  
Ets A. Goubard & Bona  
Tours (37)**

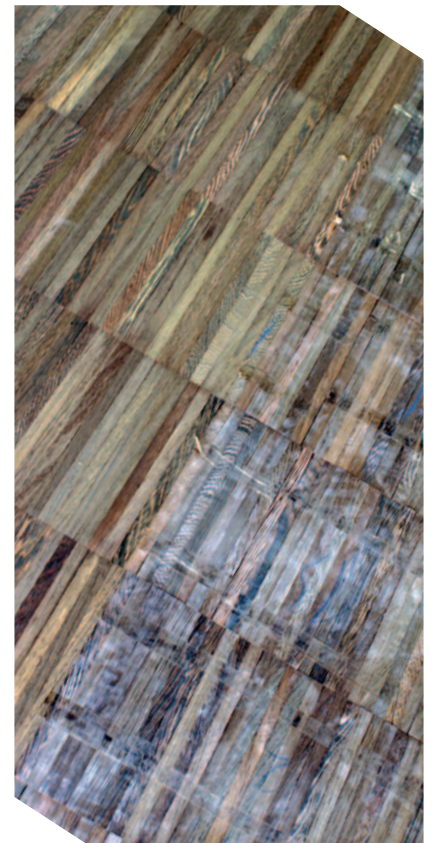
Reprise il y a cinq ans par Jean-Noël Vazeille, la société A. Goubard est menée depuis dans le plus pur respect de la tradition et de la qualité. Ici, on honore le parquet massif, et si on ne le cloue plus, il est collé en plein. Le patron aime le métier, le bel ouvrage et la matière noble. Il n'oublie pas l'héritage professionnel dont il est le dépositaire. Il saisit toutes les occasions de rendre hommage à M. Goubard, fondateur de l'entreprise, avec qui il a gardé d'excellents contacts. Il l'invite régulièrement sur des chantiers et,

comme ici, on peut avoir le plaisir de découvrir que le savoir-faire ne s'oublie pas. Mais si les racines sont importantes, leur respect ne se fait pas au détriment de l'avenir. L'équipe de quatre parqueteurs, complétée par le dirigeant et son assistante réussit à développer l'activité malgré l'environnement économique difficile. Et il ne s'agit pas de faire de l'autosatisfaction pour autant. «A ma modeste échelle, je veux contribuer à faire avancer le métier et à le valoriser», aime mettre en avant M. Vazeille. «Aujourd'hui, tout le monde pose



du parquet. C'est pourtant un métier à part entière, même si à mon grand regret il n'y a plus d'école qui lui soit dédiée», ajoute-t-il. De son passé de cadre dans l'industrie mécanique de précision, il a gardé le goût des mesures. Il tente actuellement de transposer au parquet les analyses de granulométrie et de rugosité, conçues au départ pour l'acier. Les graphiques obtenus ne sont pas encore satisfaisants, du fait de la très grande sensibilité des appareils de mesure, mais ils devraient à terme permettre de comparer des résultats entre différentes essences, selon les abrasifs. L'objectif ? Quantifier l'efficacité des outils et amorcer une réflexion sur le ponçage et son organisation. Tout un programme, que l'entrepreneur ne souhaite pas mener seul de bout en bout. «Je compte sur l'article [dans CMP Bois] pour que ceux qui auraient une démarche similaire prennent contact avec moi

et que nous puissions mettre en parallèle nos approches et nos résultats», confie-t-il. Dont acte. Autre mesure en cours, et celle-là pendant le chantier relaté dans ces pages, le prélèvement sur les parqueteurs eux-mêmes des poussières dégagées par les ponceuses. Pour l'effectuer, il a été fait appel à M. Fouché de la CRAM, Caisse Régionale d'Assurance Maladie. L'organisme, dont l'activité principale est médicale et sociale, dispose aussi en son sein d'un service qui conseille les entreprises dans leurs actions liées aux conditions de travail. Certes, avec une équipe de cinq personnes pour onze départements, les effectifs ne sont pas pléthoriques, mais la présence de M. Fouché prouve l'utilité de cette structure. Son rôle n'est pas officiel et ne remplace pas une certification. Mais les résultats obtenus pendant près de trois heures de travail sur les 200 m2 de parquet



*Page de gauche : ponçage avec contrôle des poussières, on devine les capteurs sur les épaules des parqueteurs*

*Page de droite en haut : panorama du chantier avec à gauche M. Yves Toulet qui inspecte le parquet*

*Ci-dessus : le Wengé en gros plan, avant et après le premier ponçage à 30*

*Ci-contre : M. Goubard reprend du service*



en Wengé donneront une indication importante des éventuels points à améliorer pour l'entreprise. Pour le suivre dans sa quête d'amélioration de la pratique quotidienne du métier, Jean-Noël Vazeille a choisi la société Bona, ses produits sans solvants et son système de ponçage avec aspiration DCS. «J'ai trouvé en la personne de M. Charpentier, qui représente Bona dans notre région, un interlocuteur aussi impliqué que moi dans mon métier et son amélioration», précise-t-il. Il faut l'être et surtout ne pas douter des résultats pour soumettre à la mesure des poussières des matériels qui tournent dans un espace clos et bas de plafond. Nous sommes dans le

sous-sol de l'immeuble Allianz dont le restaurant est en rénovation sous la houlette de M. Yves Toulet, architecte. Le Wengé est collé à plein, posé sur chant, un bois dur dans une orientation difficile à poncer. Comme il s'agit d'une essence grasse qui sature plus vite les abrasifs, le zirconium, plus résistant, a été retenu. Il est plus cher mais on peut retourner les bandes, qui font deux fois plus d'usage. Le premier passage est effectué en 36, un deuxième en 60, puis un troisième en 80 avant égre-

nage de l'huile en 100. Astuce du chantier : la sciure du passage en 60 est récupérée pour être mélangée à un liant «Mix and Fill» et être utilisée pour combler les interstices dues à la pose sur chant. On n'utilise pas la première poussière, trop grossière et impure. Un chantier sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans un prochain numéro, ne serait-ce que pour avoir les résultats des mesures effectuées. Il faut en effet plusieurs semaines pour les analyser.

*En haut : deux époques, le DCS de Bona et la ponceuse thermique du début des années 60. A la création de l'entreprise en 1951, on rabotait à la main.*

*Ci-contre de gauche à droite : M. Charpentier de Bona, un parqueteur, M. Fouché de la CRAM, un parqueteur, M. Vazeille dirigeant de l'entreprise et le fondateur, M. Goubard*

